

Echanges civilisationnels millénaires entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne sous l'égide de l'Islam

par Abdelaziz Benabdellah

Oqba Ibn Nâfi, compagnon du Prophète Sidna Mohammed, parvint jusqu'au Soudan et Ghana où il put édifier douze mosquées dans l'an 681 de l'ère chrétienne. Cette anecdote rapportée par l'Alem malien Ahmed Baba prouve, du moins, que cette première expédition, constitue le premier contact des Africains avec l'Islam. L'auteur marocain Ibn Abi Zar', souligne la conversion à l'Islam d'une partie du Soudan dont l'ancienne cité Tachlatin (le Qirtas, p. 7). Un des descendants d'Oqba, Abderrahman Ibn Habib, gouverneur de l'Afrique, en l'an 127 de l'hégire (745 de l'ère chrétienne), fit entreprendre la construction de toute une ligne de puits sahariens. La route entre le Maghreb et l'Extrême-Orient, bloquée jusqu'ici par l'occupation romaine et le déchirement tribal, est dégagée, pour la première fois, dans l'histoire africaine.

Maintes annales ou chroniques avaient mal analysé, sinon négligé, l'impact de certaines contingences géographiques et ethniques. Néanmoins, deux historiens : Idrissi (VIème siècle de l'hégire - XIIème de l'ère chrétienne) et Ibn Battouta (VIIème siècle de l'hégire - XIVème ap. J.), nous ont tracé des esquisses originales sur certains potentiels socio-économiques dont la découverte par Idrissi, des sources du Nil au Comores. Le Soudan, à l'époque, s'étendait de l'Atlantique au Nil, comportant quatre grandes régions : Ghana, Mali, Borno et Tekrou (Toucouleurs). Dans cet ensemble, le Soudan occidental sera colonisé par la France, avec le Niger comme grand fleuve et le Soudan oriental, alimenté par le Nil, par les Anglais. On vient de découvrir, par satellite, à 2 mètres au dessous du sol, le tracé d'un grand fleuve, une sorte d'Amazone, qui desservait tout le Continent.

La Guinée, principauté fortement islamisée, aux potentialités hydrauliques immenses, était déjà la "perle de l'Afrique". Le Sultanat de (Fouta Djallon), régi par le Prince Omar el Fouti, auteur du célèbre

Rimah fut le disciple d'un Alem fassi, el Ghali Boutaleb. Dès le IIIème siècle de l'hégire (IXème de l'ère chrétienne), le trafic entre les pays noirs et l'Orient se fit - comme le remarque Henri Terrasse dans son "Histoire du Maroc - par les routes des caravanes du Sahara atlantique qui aboutissait au Maroc présaharien avec (Sijelmassa), comme centre commercial de tout l'Islam.

Dès ce IXème siècle, "la route des caravanes" qui conduisait directement du Ghana à l'Egypte, via la terre de Guinée, fut abandonnée" (H. Terrasse). Le Maghreb devint, alors, d'après Ibn Hawqal - un relais pour les caravanes se déplaçant entre le Soudan, Bagdad et Basra (en Iraq). Le Maghreb s'érigea, désormais, en médiateur entre l'Orient arabe et l'Afrique islamisée. D'autre part, il y eut depuis le Vème siècle de l'hégire (XIème ap. J.), une autre route, dite des Almoravides, qui demeurera - selon des explorateurs occidentaux (jusqu'au XVIIIème siècle, le seul itinéraire menant de l'Extrême-Sud, c'est à dire l'Afrique subsaharienne, à la Méditerranée, via Mogador (Souira) où une nouvelle route sera aménagée par le Sultan du Maroc Md III, avant la fin du XIIème siècle de l'hégire (XVIIIème ap. J.). Une caravane de (1500) chameaux, faisant quotidiennement la navette entre le Nord du Continent et son Sud, transportant des tonnes de marchandises vivrières et d'articles artisanaux, contre des matières premières et d'autres produits locaux.

Il est à noter qu'un impact civilisationnel subsaharien marqua, dès lors, grâce aux Almoravides, l'ensemble septentrional du Continent. Les Sanhaja d'où sont issus les Almoravides, avaient créé, dans l'histoire de l'Afrique, cette Entité qu'on a pris l'habitude de dénommer, au XIXème siècle (l'Occident musulman), et qui s'étendait du fleuve du Sénégal jusqu'aux confins libyens et au nord de l'Andalousie. Or, la Confédération tribale de Sanhaja est appelée encore Zenhaja, d'où l'abréviation Znaja

et le mot Zounouj, c'est à dire les Noirs. Grâce à un long brassage, ces Sanhaja rejoignaient, à travers la Mer Rouge, leurs voisins du Yemen, créant une symbiose ethnique arabo-africaine, de dominance berbéro-arabe. Helfrit, historien allemand, définit cette similitude foncière, dans un ouvrage intitulé "Pays sous l'ombre" (édité en 1937). Déjà, un millier d'années avant l'Islam, les Phéniciens, habitants du pays arabe de Chanaan, en Palestine, marquèrent, la côte atlantique grâce au (Périple d'Hannon) entrepris au Vè siècle avant J.C., par une double et identique appellation (Acra,) donnée à la capitale du Ghana, à la cité marocaine de Safi et à une troisième cité palestinienne (Akka).

L'Afrique, imbue par l'Islam universaliste, a toujours été, avant "l'ère coloniale", un forum de cohabitation et de "coexistence pacifique", comme on se plaît de l'appelait aujourd'hui. Des écrits échangés, au Moyen-Age, entre le Vatican et les Princes d'Afrique, cités par (Mas Latrie), dans son ouvrage sur les Traités et Conventions, en Méditerranée, dénotaient cette "correspondance facile et amicale". A Fès, cité sainte, les Chrétiens vivaient, comme dans d'autres cités africaines, au milieu de la population musulmane ; aucune anicroche, ni tiraillement ne fut relevé, alors, entre les deux confessions. Une des rues en plein centre de Fès fut appelée rue de l'Eglise. L'Islam dont l'expansion spontanée toucha effectivement tout le Continent, n'est-il pas la religion universelle qui imposa, à ses adeptes, respecte et révérence, pour les messagers des Trois Religions Révélées : Moïse, Jésus et Mohamed, sacralisant l'Immaculée Marie, mère de Jésus, qualifiée par le

Coran de "Sainte et pure".

Cet élan de l'Islam se cristallisa dès l'an (141) de l'hégire, par l'édification de l'Université Zeitouna à Tunis et, en l'an 245, par l'Université Karaouyène, elle-même érigée par une femme tunisienne, Fatima Oum Banine. Une 3ème Université islamique Al-Azhar fut édiflée, au IVème siècle, au Caire. Seule l'Islam alimentait ces Universités africaines, car l'Occident n'a eu sa première université, celle de Salerne, édiflée elle-même par les Arabes, qu'en (1050) ap. J..

Cette université africaine était animée par le Malékisme, dès le IIème siècle de l'hégire. Des étudiants venaient de tous les coins de l'Afrique, pour s'y abreuvoir, dans les sources pures de l'Islam salafi ; dès le XVIIIème siècle, avec l'avènement du Tijanisme, des caravanes de pèlerins, accouraient pour se joindre aux étudiants, se recueillant dans des sanctuaires qui furent le point de départ du grand mouvement d'islamisation de l'Afrique des Temps Modernes. Se référant à (G. Bonet Maury), dans son ouvrage "L'Islam et le Christianisme en Afrique" (Chékib Arsalane) a affirme, dans son livre "Le Monde Musulman contemporain" (T.2 p. 398) que "l'Afrique aurait été entièrement islamisée, sans ce coup porté par la France à l'influence de la Confrérie Tijane"... "le fait - ajoute-t-il - est comparable à l'élan d'islamisation de l'Europe, arrêté à Poitiers par Charles Martel". Mais l'Islam, telle l'eau pure, continue à évoluer allègrement, malgré les obstacles qu'on s'ingénie, à mettre sur son chemin.